

[Texte]

I ask you again, Mr. Minister, would it not seem reasonable to replace the words "shall not" with "may not" in order that it agrees with the treaty?

• 1720

Mr. Lewis: I am advised that in the treaty the wording is such that you "may" defer to surrender. But while the Extradition Act does provide for holding an inmate in Canada, the treaty with the United States, which by law takes precedence, does give me discretion in individual cases to make that decision. I can decide to send an inmate who is serving a sentence back to the United States to face justice there, notwithstanding the sentence in Canada.

Mr. Domm: That is very good news. Then I can assume from that the act does not have to be applied as it is written, "shall not", because of the treaty.

Mr. Lewis: No, you are correct. But what we are wrestling with in some cases, as I have said in the House of Commons, is that we are balancing our obligations under treaties, obligations under the law, with the fact that everyone in Canada has the right to due process of law. Once any court action has been started, then we have to await the final outcome of that court action.

Mr. Domm: The outcome, but not the completion of the sentence.

Mr. Lewis: No, not the completion of the sentence.

Mr. Domm: Could I pursue one other avenue of concern in extradition? I realize five of these persons, one of whom we might or might not be talking about, are before the courts right now. So I would like to generalize it as anyone who is trying to be extradited. Does it not seem a bit unreasonable that we have an Extradition Act and a Supreme Court Act and a Criminal Code that make it possible for a criminal from another country to come to Canada, lose all his appeals on the minister's signature to be extradited, as some have done in the past, and then have a whole new set of appeals open, including a hearing, a habeas corpus, an appeal of a habeas corpus, a provincial case, a Supreme Court appeal, if he commits an offence?

So even though the minister has signed all the things, and the courts have upheld the minister's decision to extradite right up to the Supreme Court of Canada, we are then affording to the person who is requested to be extradited the opportunity to commit a criminal offence in Canada and then remain here for four appeals and one hearing. Would the minister consider, since we have undertaken today in our justice committee to study extradition, looking at this dual-track system of two sets of hearings, right up to the Supreme Court of Canada, all on whether the person should or should not be extradited?

Mr. Lewis: Would you repeat that, please?

[Traduction]

Encore une fois, monsieur le ministre, ne serait-il pas raisonnable de remplacer en anglais les mots «shall not» par les mots «may not», qui sont utilisés dans le traité?

M. Lewis: On me dit que le traité est rédigé de telle sorte que l'on «peut» (may) remettre à plus tard l'extradition. Bien que la loi sur l'extradition prévoit que l'on puisse garder un détenu au Canada, le traité avec les États-Unis, qui a préséance, me donne le pouvoir discrétionnaire de prendre cette décision dans des cas particuliers. Je peux décider de renvoyer aux États-Unis un détenu qui purge une peine afin qu'il soit jugé là-bas, même s'il a une peine à purger au Canada.

M. Domm: Ce sont de très bonnes nouvelles. Alors je peux conclure que la loi n'a pas à être appliquée à la lettre, en raison du traité.

M. Lewis: C'est exact. Mais comme je l'ai dit à la Chambre des Communes, dans certains cas nous sommes en train d'évaluer nos obligations en vertu des traités et nos obligations en vertu de la loi, en regard du droit à la justice que chacun a au Canada. Lorsque des poursuites judiciaires ont été entamées, alors nous devons en attendre le résultat final.

M. Domm: Les résultats, mais pas l'expiration de la peine.

M. Lewis: Non, pas l'expiration de la peine.

M. Domm: Puis-je soulever un autre point en ce qui concerne la question de l'extradition? Je comprends que cinq de ces personnes, entre autres une dont nous parlerons peut-être, sont actuellement devant les tribunaux. J'aimerais parler en général de ces personnes que l'on essaie de faire extraditer. Ne semble-t-il pas quelque peu déraisonnable que notre loi sur l'extradition, notre loi sur la Cour Suprême et notre code criminel rendent possible à un criminel d'un autre pays de venir au Canada, de perdre ses appels en raison de la signature d'un ministre pour être extradé, comme certains l'ont fait par le passé, puis d'avoir la possibilité de recourir à une nouvelle série d'appels, y compris une audience, une procédure en habeas corpus, un appel en habeas corpus, un procès provincial, un appel à la Cour Suprême, s'il commet une infraction?

Même si le ministre a signé tous ces papiers, et que les tribunaux, jusqu'à la Cour Suprême du Canada, ont maintenu la décision du ministre relativement à l'extradition, nous permettons à la personne dont l'extradition a été demandée, de rester au Canada le temps de quatre appels et d'une audience, s'il a commis une infraction criminelle. Comme le Comité de la justice a entrepris aujourd'hui d'examiner la question de l'extradition, et ce système double qui prévoit deux séries d'audiences, jusqu'à la Cour Suprême du Canada, le ministre va-t-il décider si la personne devrait ou ne devrait pas être extradé.

M. Lewis: Voulez-vous bien répéter, s'il-vous-plaît?